



Journée d'études organisée par  
la Faculté des arts de l'UQAM  
en collaboration avec l'Institut du patrimoine  
**Le 23 novembre 2007**  
De 9 à 17 heures, salle des Boiseries (J-2805)  
Pavillon Judith-Jasmin, 1455, rue Saint-Denis  
**Entrée libre**

Art contemporain, arts médiatiques et architecture moderne

## **Les enjeux de la conservation des œuvres fragiles, éphémères et virtuelles Comment penser leur authenticité matérielle et conceptuelle ?**

La pérennité de l'art contemporain et des arts médiatiques tout comme celle du patrimoine architectural moderne posent des problèmes semblables du fait de la fragilité de bien des œuvres, de l'indétermination formelle de certaines, voire de leur nature éphémère, ou de l'obsolescence des technologies. Les matériaux et les dispositifs nouveaux, souvent expérimentaux qui entrent dans leur fabrication, doivent être remplacés car ils sont trop fragiles, ou encore, ils ne sont plus produits. Par ailleurs, le destin passager de certaines a été programmé : pavillon d'exposition à démolir après l'événement, bâtiments transformables suivant l'évolution des usages, composants techniques remplaçables, dans le cas de l'architecture; œuvres d'art contemporaines à réinstaller, sinon à fabriquer à chaque présentation publique. De telles situations mettent en question une valeur centrale de la conservation : l'authenticité matérielle. Son respect est une exigence inscrite dans les codes de déontologie des professionnels des musées ainsi que dans les chartes qui encadrent les interventions sur le patrimoine bâti.

En 1994, dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial, le caractère relatif de l'authenticité fut reconnu : il fut admis que les critères pour en juger varient suivant les cultures. En 1997, le rapport déposé par Docomomo International privilégiait l'authenticité conceptuelle plutôt que matérielle dans son rapport sur le mouvement moderne et le patrimoine mondial déposé auprès d'ICOMOS. Dans les deux cas, la supériorité de l'authenticité matérielle est remise en cause.

Par ailleurs, aujourd'hui, dans les collections privées et publiques, plusieurs œuvres contemporaines posent de nouvelles questions aux conservateurs et aux restaurateurs concernant le maintien de leur pérennité et de leur intégrité et, conséquemment, du mode d'existence de leur authenticité qui n'est pas nécessairement celui de leur originalité matérielle. De nombreux colloques réunissant des professionnels des musées, théoriciens et historiens de l'art font état de ce questionnement.

En effet, comment définir l'authenticité et comment la sauvegarder ? Doit-on s'opposer à toute modification de l'œuvre afin de conserver les traces matérielles du contexte socioculturel de sa production ? Ou s'appuyer sur sa dimension conceptuelle qui nous renvoie à l'intention de l'artiste? Ou encore, doit-on favoriser son actualisation en regard des divers usages dont elle est l'objet? Par ailleurs, ces œuvres modernes et contemporaines se retrouvent au centre de nouvelles relations de collaboration entre l'«auteur» et les professionnels de la conservation; elles leur adressent des questions sur l'exercice du droit d'auteur ainsi que sur la répartition, entre le créateur et l'institution, de la responsabilité culturelle concernant la constitution de la mémoire collective.

Ce questionnement mérite d'être approfondi. La journée d'études qui sera organisée le 23 novembre 2007 par la Faculté des Arts de l'UQAM, en collaboration avec l'Institut du patrimoine, vise à confronter expériences de conservation et horizons théoriques autour de la question de l'authenticité matérielle/conceptuelle des œuvres d'architecture moderne, d'art contemporain et d'art médiatique. Elle s'inscrit dans le cadre des enseignements et des recherches menées sur le sujet à la Faculté des arts.

Elle comprend une douzaine de communications livrées par des historiens de l'art et de l'architecture ainsi que par des praticiens de la conservation, des conservateurs et des architectes.